

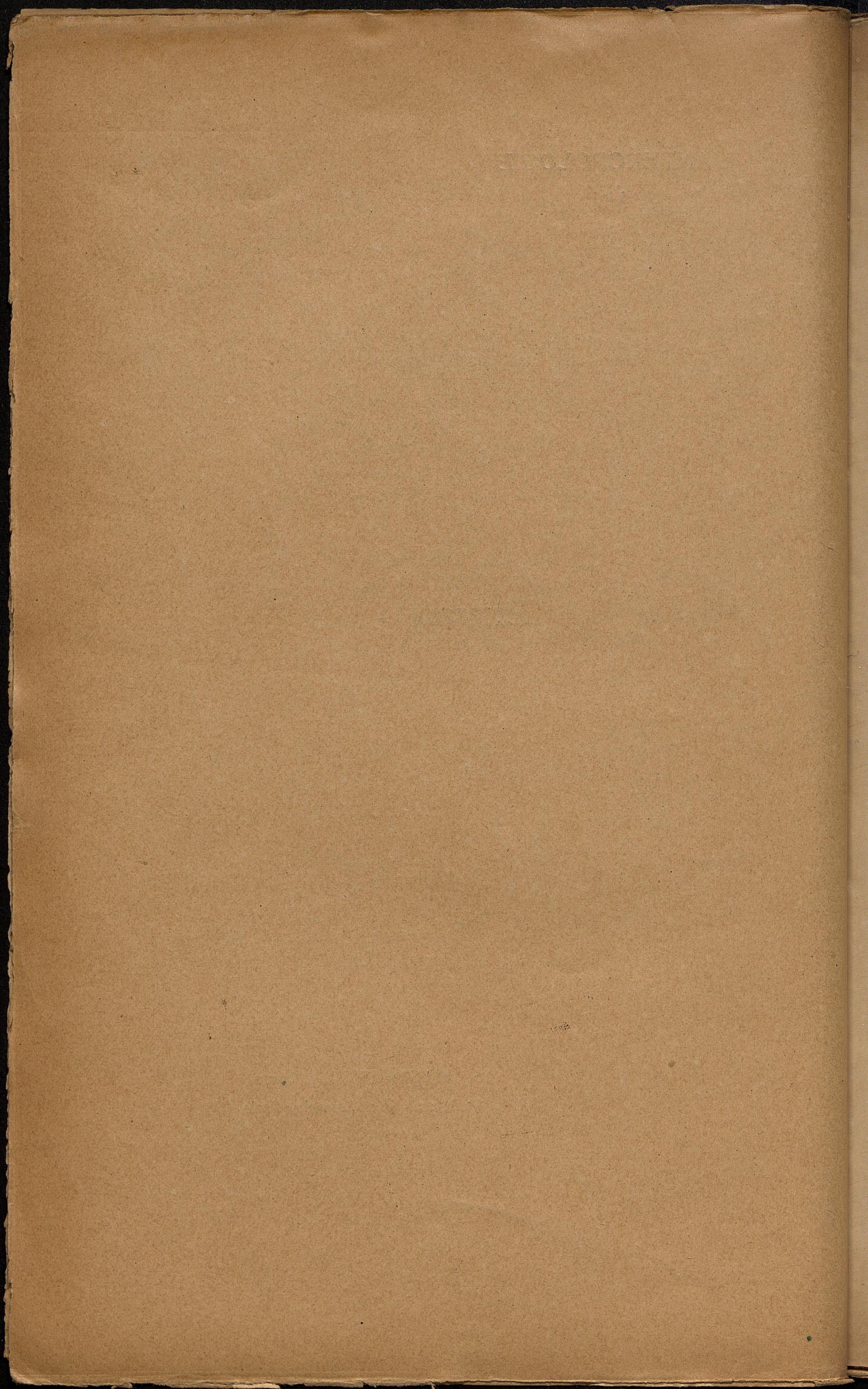
L'ANTHROPOLOGIE



Res HAA
59/9

Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs
120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



11-24

VARIÉTÉS

*Le Gisement quaternaire d'Ofnet (Bavière)
et sa sépulture mésolithique.*

L'automne dernier, M. le Dr R. R. Schmidt, de Tübingen, qui s'adonne avec autant de zèle que de succès à l'étude des gisements paléolithiques du Wurtemberg, explorait la grotte d'Ofnet, à la limite de cet État et de la Bavière, et déjà partiellement fouillée par divers savants. Les résultats auxquels il a abouti sont du plus haut intérêt, tant au sujet de la stratigraphie du Paléolithique supérieur, que de la connaissance des rites funéraires de la période mésolithique. Aussi est-ce pour moi un vrai plaisir de les présenter aux lecteurs de *L'Anthropologie*, en y joignant un dessin inédit, avec l'autorisation de M. R. Schmidt (1).

La stratigraphie de la grotte est la suivante : au dessus de 0^m,65 de sable dolomitique, contenant seulement quelques vestiges d'un repaire d'Hyènes, vient une première assise archéologique, épaisse de 0^m,20. A la base se trouvait un lit d'ossements de Lemmings, puis venait l'occupation humaine, nettement *aurignacienne*, sur une épaisseur de 0^m,20 parfaitement caractérisée par les types de Châtelperron, les grattoirs carénés, lames étranglées, burins latéraux sur angle de lames, grattoirs sur lames trapues, larges, très retouchées, et *pointe en os du type d'Aurignac à base fendue*. C'est l'industrie classique de l'Aurignacien du Périgord et des Pyrénées, correspondant au niveau moyen et un peu supérieur de cette période. La faune est principalement le Cheval, très abondant, mais aussi l'Hyène, le Lion, le Mammouth, le *Rhinoceros tichorhinus*, l'Ours des cavernes, le Bison, et, très peu représenté, le Renne (2).

(1) Celui-ci a publié déjà un compte rendu sommaire de ses recherches : Rob. Rud. SCHMIDT. Die Vorgeschichtlichen Kulturen der Ofnet, ein Beitrag zum Aufbau des Spaet- und Nach palaeolithischen Kulturgebäudes in Deutschland, in *Bericht des Naturwissenschaftlichen Vereins für Schwaben und Neuburg*. Augsburg, 1908.

(2) Au Sirgenstein, (Der Sirgenstein und die eiszeitlichen Kulturepochen Schwabens, in *Fundberichte aus Schwaben*, XV, 1907), le Dr R. SCHMIDT avait aussi trouvé une couche aurignacienne très riche et se subdivisant en plusieurs niveaux bien caractérisés; elle y reposait aussi sur un petit niveau d'ossements de Lemmings, et sur une belle couche moustérienne à *faune froide*, dont le niveau supérieur, à os utilisés, rappelle bien la Quina (Charente).

En stratigraphie régulière, *au dessus de l'Aurignacien*, vient un niveau *Solutréen* typique, caractérisé par une série de véritables pointes en feuille de laurier, retouchées sur les deux faces à la mode solutréenne; une série d'instruments variés, grattoirs doubles, perçoirs simples et doubles, burins, grattoirs burins, les accompagne. La faune est la suivante: Hyène peu abondante, et surtout Cheval.

Au dessus du Solutréen, épais de 0^m,20 s'intercale un second niveau à ossements de Lemmings, correspondant exactement à celui qui, au Sirgenstein, se place entre le Solutréen assez pauvre de cette grotte et le Magdalénien très faiblement représenté (1). Cette coïncidence n'est pas fortuite, car M. Schmidt la signale ailleurs: à Wildscheuer, près Steeden sur le Lahn, deux couches aurignaciennes, appartenant au milieu et à la fin de cette période reposent aussi sur une couche à ossements de Rongeurs, et le Magdalénien ancien qui vient par dessus présente aussi à sa base une autre couche semblable.

Le Magdalénien, épais de 0^m,15 à 0^m,20 repose aussi à Ofnet sur le niveau à Lemmings; il se caractérise par des petites lames de canif en silex, des burins simples, des grattoirs sur bout de lames, et des ciseaux en bois de Renne; c'est la fin du Magdalénien; la faune ici est plus riche; mais dans les gisements de même date de la région, comme Proptfelsen, Schüssenquelle, etc., elle comprend le Cerf élaphe, le Chevreuil, le Castor, le Coq de bruyère mêlés aux derniers représentants de la faune glaciaire, le Renne, le Bouquetin, le Renard bleu, le Lièvre des neiges, les Lagopèdes.

La couche qui s'étend au-dessus du Magdalénien ne contient plus aucun de ces animaux froids, mais seulement le Cerf élaphe, de grande taille, l'Élan et le Sanglier; elle ne mesure généralement que 0^m,05 d'épaisseur, sauf en deux points, où elle remplit deux cuvettes, creusées à 1 mètre l'une de l'autre, dans le dépôt magdalénien, jusqu'au niveau solutréen; à leur approche, le sol s'imprégnait fortement d'ocre rouge, qui faisait présumer une inhumation. Ce n'est pas sans étonnement et émotion, que le Dr Schmidt y découvrit, non pas un corps replié comme dans les gisements de Menton, de Laugerie et de Raymondien, mais un grand nombre de crânes, rangés concentriquement les uns à côté des autres, et complètement engobés dans une épaisse masse d'ocre rouge en poudre. Dans la principale fosse, d'un diamètre de 0^m,76, 27 crânes gisaient; l'autre groupe, à 1 mètre de là, en contenait six, dans un trou de 0^m,45 de diamètre. Aucune trace des autres parties du corps; en revanche, tous les crânes étaient systé-

(1) Voir aussi, pour le Sirgenstein: R. SCHMIDT: Die neue paläolithischen Kulturstätten des Schwäbischen Alb, in *Archiv für Anthropologie*, Neue Folge, VII, 1, 1908. — D'autres gisements sont rapprochés des deux déjà nommés, dans: R. SCHMIDT. Die spateiszeitlichen Kulturepochen in Deutschland und die neuen Palaeolithischen Funde, in *Korrespondenzblatt*, 1908.

matiquement placés face au soleil couchant (1). Les enfants, les femmes surtout, prédominent sur les hommes, représentés seulement par six crânes, tous jeunes. Chaque crâne porte des ornements : colliers de canines de cerf et de coquillages percés ; les femmes surtout sont favorisées de ces bijoux ; la plus richement parée ne portait pas moins de 69 dents de cerf et 100 coquillages. Les jeunes gens étaient moins bien dotés ; et les enfants ne possédaient que quelques canines, et à peine un peu plus de coquilles. Quant aux hommes, ils n'avaient aucun ornement. En tout, il a été recueilli 200 canines environ, appartenant



FIG. 1. — Dessin du plus petit dépôt funéraire d'Ofnet.

à 15 résilles ou colliers ; cela représente 100 cerfs mâles, tués à la chasse. Plusieurs fois, M. Schmidt a constaté que ces dents étaient juxtaposées en cercles concentriques, adhérents à la voûte crânienne, et se touchant par leurs faces planes. Quant aux coquillages, ils se comptent par milliers ; ce sont principalement de petites Planorbes tertiaires ; un enfant en avait tout le crâne couvert, comme si une

(1) M. le D^r SCHMIDT voit dans cette orientation l'indice d'un culte solaire. Je serais personnellement incliné à rapprocher ce fait de l'idée qu'avaient les anciens Égyptiens du séjour des morts, l'*Ament*, l'*Occident*, la région où se dirigent les morts. M. E. NAVILLE (*Annales du Musée Guimet, La Religion des anciens Égyptiens*, p. 111) nous dit aussi que dans l'Égypte primitive, le corps était démembré, en certains cas, aussitôt après la mort, et *décapité*, peut-être pour obliger le double à quitter la terre (p. 48, 49).

main pieuse avait coiffé son crâne d'un bonnet; ils sont souvent rassemblés en paquet à l'occiput, ou bien répartis en couche moins dense. Outre cela, des silex étaient distribués irrégulièrement au milieu de l'ocre. Les conditions de gisement dénotent que les têtes ont été placées là avant la décarnisation; les mâchoires et une ou plusieurs vertèbres cervicales étaient dans leur connexion anatomique; les crânes ne portent aucune trace de mutilation ni de brûlure, il ne s'agit donc pas de coutumes anthropophagiques ou de sacrifices humains, mais d'un rite funéraire. On peut remarquer que le dépôt a eu lieu successivement; autour d'un premier crâne enseveli, face à l'Occident, de nouveaux crânes ont été successivement placés en couches concentriques, et toujours avec la même orientation; il en est résulté que les premiers crânes ont été plus comprimés et dérangés que ceux placés à la périphérie; certains fragments, déplacés par accident, au moment d'un nouveau dépôt, en rouvrant la fosse, ont été replacés n'importe où, et séparés de leur propriétaire.

On peut supposer que les autres parties du corps ont du être incinérées, mais on ne peut dire si les nombreux charbons de bois, et les parcelles d'os brûlés, répartis dans tout ce dépôt, proviennent de cet usage. Quant à l'orientation des crânes, elle reflète certainement une pensée religieuse, peut-être un culte solaire.

Quel est l'âge de cette remarquable sépulture? La couche ne contient ni céramique, ni ossements d'animaux domestiques, ni aucune forme spécifiquement néolithique. Au contraire, tout cela se rencontre abondamment dans l'assise de l'âge de la pierre polie qui vient par-dessus, et mesure 0^m,58 d'épaisseur; plus haut, vient encore 0^m,32 de couches de l'âge des métaux, bronze et fer. La situation stratigraphique, et aussi les données faunistiques, correspondent exactement à celles de l'Azilien de l'Ariège et de la Haute-Garonne; les ressemblances industrielles sont moins précises: presque tous les silex de ce niveau d'Ofnet sont atypiques: petites lames amorphes; un seul très petit silex, de forme triangulaire, indique une forme tardenoisienne indubitable, tandis que les innombrables canines de cerf évoquent bien le gisement à galets coloriés de la rive gauche de l'Arize (1). La donnée archéologique serait donc azilio-tardenoisienne, concordant avec la donnée stratigraphique.

Les coutumes funéraires indiquent aussi des usages plutôt paléolithiques: les sépultures aziliennes du Maz d'Azil, celles, aurignaciennes, de Cro-Magnon et Grimaldi, solutréennes, de Brünn (Moravie), etc. nous montrent l'usage de l'ocre; plusieurs des précédentes, et encore la sépulture magdalénienne de Laugerie-Basse, montrent encore leurs

(1) Edouard PIETTE. Les galets coloriés du Mas d'Azil, album supplément au numéro de juillet-août 1896 de *L'Anthropologie*, pl. XXV.

ornements de coquilles. Enfin, j'ai signalé au Dr Schmidt un certain nombre de faits de sépultures quaternaires ne comportant que des crânes. J'ai trouvé, dans les papiers de M. de Maret, une note de sa main, que j'ai copiée, concernant la situation exacte des divers ossements humains recueillis par lui au Placard, fort instructive à ce sujet.

Dans le *Solutrén supérieur*, une portion de crâne provient du milieu de la grotte, à gauche, touchant le rocher; il porte des traces de brûlures produites par un foyer placé immédiatement au-dessus; un maxillaire supérieur « pouvant provenir du même crâne, mais n'étant pas à côté » et une autre portion de crâne viennent du même niveau.

Dans la couche magdalénienne la plus inférieure, quatre crânes ont été découverts, dans le couloir du fond, à gauche et en entrant, placés les uns à côté des autres, le long du rocher, la partie vide en l'air, « comme s'ils avaient servi de coupe ». Avec ces crânes, gisaient uniquement un seul fémur et un seul humérus, en contact l'un avec l'autre.

Dans la couche magdalénienne un peu moins inférieure (seconde à partir d'en bas); il y avait une partie de maxillaire; puis, du milieu de la grotte, et en avant, une calotte crânienne; enfin un crâne de femme, entier, muni de son maxillaire, qui « se trouvait dans la partie gauche de la grotte en entrant (1), en avant, placé sur un rocher (2), entouré de nombreuses coquilles percées ou non, dont voici la liste : *Ammonites Hollandrei* : 1; — *Sismondia occitana* : 64; — *Cidaris* (radioles) : 63; — *Cardium* : 12; — *Cassis saburon* : 11; — *Pectunculus glycimeris* : 17; — *Echinopsis elegans* : 2. Il s'agissait bien, on le voit, d'une tête isolée, inhumée avec une riche parure, exactement comme les crânes d'Ofnet. Peut-être aurait-on quelque motif de considérer les découvertes de débris de têtes humaines de Gourdan, trouvés sans vestige du corps, comme des indications de même nature, mais ayant

(1) M. le Professeur HAMY a décrit ce crâne dans le *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, X^e session, tenu à Paris en 1889, p. 433 et seq. — Il nous donne la date de sa découverte, le 24 mars 1881, mais ne dit rien de ce que j'ai trouvé noté sur le feuillet manuscrit de M. de Maret; il cite, des deux couches solutréennes, un fragment de pariétal jeune, deux débris d'arcades dentaires supérieures droites, également jeunes, enfin une portion d'arcade dentaire de vieillard.

(2) La sélection des crânes se retrouve dans le dépôt funéraire de la grotte des Hommes, près d'Arcy-sur-Cure. (La grotte des Hommes à Saint-Moré, par l'abbé Parat. *Bull. Soc. des sc. d'Yonne*, 1896, p. 47). Trois crânes, nous apprend l'abbé Parat, avaient été posés sur des pierres plates, aux points les plus élevés du sol. Dans les dépressions, gisaient sans ordre plusieurs tas d'os longs, dont le principal, déposé sur un sol incliné, était maintenu par une rangée de pierres. Pas le plus petit fragment de poterie dans ce caveau, une seule lame de silex. M. Parat note l'abondance de la céramique dans la couche néolithique de la première partie de la grotte, et observe qu'à cette époque, il ne restait plus qu'un espace de 0^m,20, insuffisant pour se glisser dans le recoin. Il note que certains os sont rongés... Le Néolithique reposait sur un niveau aurignacien.

subi les injures du temps ; M. Piette avait remarqué cette singulière prédominance des débris de crânes humains sur les os des membres : « On ne trouve jamais dans les foyers d'autres os humains que les crânes, les mâchoires, et les deux premières vertèbres du col, l'atlas et l'axis (1) ». Au Mas d'Azil, dans le gisement de la rive droite, il a recueilli un crâne *isolé* en très bon état, appartenant aux foyers boviens, c'est-à-dire magdaléniens anciens ; il est encore inédit. Ce sont encore des petits fragments de crânes ou de mâchoires qui sont signalés des Forges de Bruniquel, des Eyzies, d'Aurensan (2).

Peut-être de telles indications pourraient-elles s'étendre à des faits plus anciens, remontant jusqu'au Moustérien : il semble curieux que ce soient surtout des mâchoires que l'on possède, provenant de ce dernier niveau : mandibules de la Naulette, mandibule (et vertèbres cervicales) d'Arcy, mandibule de Malarnaud, mandibules et maxillaire supérieur de Puy-Moyen. En plusieurs cas ces ossements n'étaient certainement accompagnés d'aucun autre. Peut-être faudrait-il plutôt chercher l'explication de cette pléthore de mandibules, dans des usages ethnographiques comme ceux de Nouvelle-Guinée, d'Australie, ou de l'Afrique nègre (3).

Mais revenons aux crânes d'Ofnet : vingt d'entre eux ont pu être restaurés ; le D^r Schliz, qui les a examinés provisoirement et doit en faire une étude plus approfondie, a constaté un mélange de types ; ils rappellent de près ceux des palafittes, mélange du type méditerranéen et de la race primitive dolichocéphale du Nord de la France. Les dimensions sont très petites, bien proportionnées ; deux crânes seulement sont de plus forte taille et représenteraient un type plus grand de la race méditerranéenne ; il pense que cette population a dû venir du Sud-Ouest, hypothèse confirmée par l'étude des coquilles ornementales, parmi lesquelles se trouve une espèce méditerranéenne, la *Columbella rustica* déterminée par M. Geyer, de Stuttgart.

Ces indications, jointes aux données archéologiques, m'ont inspiré

(1) PIETTE. Sur la Grotte de Gourdan. *Bull. Soc. Anth.* Paris, 1873, p. 408. — Il y voyait un vestige de trophées de guerre : têtes d'ennemis rapportées à la grotte, et intentionnellement mises en pièces. — M. HAMY, Etude sur les ossements humains de Gourdan (*Revue d'Anthropologie*, 1889, p. 258), dit que Piette exagère un peu l'absence des os longs à Gourdan, et qu'il y en avait quelques-uns.

(2) E. T. HAMY. *Congrès International d'Anth.* Paris, 1889. Nouveaux matériaux pour servir à l'étude de la Paléontologie humaine.

(3) Voir une trompe de guerre dahoméenne, chargée d'une grappe de mandibules humaines (GIGLIOLI, Materiali per lo studio della Eta della Piedra, in *Archivio per l'Anthropologia*, XXXI, 1901, p. 40). — Une autre du Togo (Frobenius, *Volkerkunde in Charakterbildern.*, p. 130. Une corde garnie de nombreuses mandibules est utilisée dans une cérémonie des îles occidentales du détroit de Torrès. Cf. *Reports of the Cambridge Anthropological Expedition to Torrès Straits*, VI, p. 275. On sait que des veuves australiennes portent à leur cou la mandibule de leur époux décédé.

quelques réflexions que sous bénéfice d'inventaire, je me permets de transcrire ici brièvement.

Les publications et surtout les fouilles récentes sur les grottes de Grimaldi ont montré dans ce gisement une série de couches postmoustériennes se rapportant incontestablement à l'Aurignacien ; d'après ce que j'ai pu remarquer en étudiant sous la conduite de M. Cartailhac, les collections recueillies par les soins de S. A. S. le Prince de Monaco, la pointe à cran particulière à ces gisements, et dont le prototype paraît être, comme à Willendorf (Autriche) une variante de pointe de la Gravette à gibbosité, évolue dans les niveaux supérieurs vers des formes triangulaires absolument tardenoisienne.

L'Aurignacien, on le sait, existe en Italie, en Sicile, en Tunisie, et il aboutit, dans le second de ces pays tout au moins, à un faciès très particulier, tout analogue à celui de Grimaldi ; ainsi qu'on peut en juger par les photographies annexées au mémoire de M. Giuseppe Patiri (1) les petites coches, les pointes de la Gravette, les lames de canif, les petits grattoirs ronds, les silex géométriques triangulaires, sont très abondants.

Un certain nombre de ces formes se retrouve dans l'Azilien et même le Magdalénien final (petit grattoir rond et lame de canif), où j'ai remarqué aussi, depuis quelque temps, quelques réapparitions de formes rappelant l'Aurignacien.

Comme en Italie, en Sicile, et dans la région de Grimaldi, il ne semble pas que, jusqu'ici, la moindre trace solutréenne ni magdalénienne bien définie ait existé ; on pourrait supposer que, dans ces régions, la civilisation aurignacienne se serait prolongée avec des aspects spéciaux durant le temps que l'évolution solutréenne et magdalénienne se déroulait en France, en Espagne, en Europe Centrale. Quand, vers la fin du Paléolithique, les hommes de la Pierre polie ont envahi la péninsule, les populations d'une civilisation aurignacienne prolongée auraient du être refoulées dans les autres régions ; d'où le mélange, à l'outillage magdalénien finissant et azilien, des formes de leur industrie propre. Et de fait, le Magdalénien signalé par M. L. Siret dans les grottes de Murcie et d'Almería (2) montre de ces formes géométriques : il en est de même de la civilisation des amas de coquilles de Mugem ; dénués de toute poterie, de tout animal domestique, les hommes du Cabeço d'Arruda (3) étaient des Paléolithiques, et les ani-

(1) G. PATIRI. *L'Arte primitiva e la Selce scheggiata e figurata dell' officina Termitana*. Je suis extrêmement sceptique sur la valeur figurative des pierres-figures de cet intéressant gisement, où je ne vois qu'une belle série d'instruments variés, avec coches et poinçons délicats, à but purement utilitaire.

(2) L. SIRET. L'Espagne préhistorique, in *Revue des questions scientifiques*, octobre 1893.

(3) E. CARTAILHAC. *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, page 50.

maux qu'ils dévoraient, et qui tous, vivent encore, ne prouvent même pas, dans cette région, que le Renne ait encore quitté les Pyrénées; leurs silex géométriques subtriangulaires sont à rapprocher des précédents.

En remontant la vallée du Rhône, on rencontre un silex triangulaire analogue, associé à un petit grattoir rond dans la grotte de La Balme, qui a donné aussi des silex solutréens (fragment de feuille le laurier) et magdaléniens, et d'autres rappelant l'Aurignacien supérieur. Il y avait peut-être la trace de plusieurs périodes d'occupation, dont celle dont nous nous occupons.

Nous en sommes plus certains dans l'Ain, à Sous-Sac (Ain), où l'abbé Tournier a recueilli, dans un niveau sans Renne, mais à Cerf, Chevreuil et Sanglier, des os travaillés fort simples, dont une aiguille à chas rappelle le Magdalénien, et des silex de petite taille avec formes géométriques répétées (1). Aucune poterie, aucun débris d'animal domestique ne gît à ce niveau, où, en revanche, un fragment de crâne humain et une mandibule incomplète furent découverts.

Je ne sais pas quels silex caractérisent les gisements sans poterie et sans Renne, mais à Marmotte subsistante, de la Balme d'Épy (Jura), de la grotte de Rochedam et de la caverne de Chataillon, dans la région de Montbéliard (2); M. Piroutet serait bien placé pour nous en informer, et cela aurait un vif intérêt, car la présence de types géométriques, même en nombre restreint, dans ce pays serait un fait géographique de nature à marquer une sorte d'étape ou de trait d'union, entre la vallée de l'Ain et l'Allemagne de l'Ouest.

Toutes ces observations, rapprochées de la découverte faite à Ofnet contribueront peut-être à corroborer l'origine méditerranéenne de ses « Azilio-Tardenoisien ». Il va sans dire que je ne les donne qu'avec la réserve qui convient à des sujets nouveaux et qui ne sauraient tarder à s'éclairer à leur tour, grâce à des recherches aussi soigneuses et aussi fortunées que celles du D^r Schmidt.

L'abbé H. BREUIL.

CARLOS RIBEIRO. Les Kjœkkenmeddings de la vallée du Tage, in *Congrès International d'Anthrop. et Arch. préh.* Lisbonne, 1880, p. 280.

(1) Abbé TOURNIER et Ch. GUILLON, *Les Abris de Sous-sac*, 1903.

(2) M. PIROUTET, Coup d'œil sommaire sur le Préhistorique en Franche-Comté, in *L'Anthropologie*, 1903, p. 440.

l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — LALOY — SALOMON REINACH — RIVET
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à